

Le Monde
28-12-07

Deux cent cinquante ans après la naissance du « héros des Deux Mondes », les élus des communes américaines qui portent son nom sont venus se recueillir sur sa tombe, à Paris

La Fayette, voilà tes maires !

En cette froide matinée de décembre, ils ont remon-
té avec hésitation les
allées de tilleuls du parc
qui protège l'entrée du
cimetière parisien de Picpus. Puis,
ils se sont pressés autour de la tom-
be, flanquée des drapeaux améri-
cain et français. Avec leurs
conjointes, ils se sont mutuellement
photographiés, tout en déchiffrant
avec peine l'inscription sur la pier-
re tombale : « La Fayette, lieute-
nant-général, membre de la Cham-
bre des députés, né à Chavaniac, Hau-
te-Loire, le 6 septembre 1757, marié à
M. A. F. de Noailles le 11 avril 1774,
mort à Paris le 20 mai 1834. »

Chris Berry, du Colorado, Dan
Coody, de l'Arkansas, Joey Durel,
de Louisiane, Carol Federighi, de
Californie, Jim Newberry, du Ken-
tucky, Mark Olson, de New York,
Michael Krajovic, de Pennsylvanie,
et Joe Morton, de Géorgie, ont pour
héritage commun le « *marquis* » :
les villes dont ils sont les maires
s'appellent « *Fayetteville* » ou
« *Lafayette* », comme quarante
localités, sept comtés et une monta-
gne aux Etats-Unis.

Ils ont traversé l'Atlantique, en
cette fin d'année marquant le
250^e anniversaire de la naissance
du « héros des Deux Mondes », par-
ce qu'ils savent que l'homme « *qui
galope dans les siècles à venir* » repré-
sente une part de leurs racines et
du patrimoine de l'Amérique. Ils
sont émus. Cela se voit lorsqu'ils
déposent une gerbe de fleurs sur la
pierre fendillée, puis pendant la
minute de silence.



La délégation des maires américains sur la tombe du marquis de La Fayette, le 14 décembre, au cimetière parisien de Picpus. LEA CRESPI/VU POUR « LE MONDE »

quies ». Le chef de l'Etat est, dit-on,
favorable à la « *panthéonisation* »,
mais celle-ci irait contre les vœux
des héritiers du nom, et contre
l'Histoire : La Fayette, c'est Picpus,
et vice versa. Jean-Noël Jeanneney,
Pierre Berçis et Gonzague Saint-
Bris ont récemment ferrailé sur le
sujet, le premier, hostile au trans-
fert, estimant que le général « *n'a
jamais été républicain* ».

La vérité est que l'ancien com-
mandant de la Garde nationale
était un « *monarchien* » révolution-
naire. Cette attitude ambivalente
lui a valu bien des ennemis, au pre-
mier rang desquels Robespierre,
Marat et Danton, qui l'ont éreinté...
Mais l'homme qui estime que « *l'in-
surrection est le plus saint des
devoirs* », qui stigmatise un « *roi
tout-puissant* », demande que la
Déclaration des droits soit placée
en tête de la Constitution, et présen-
te à la ville de Paris la cocarde trico-
lore « *qui fera le tour du monde* »,
ne peut avoir été seulement l'avo-
cat trop crédule d'un « *roi-ci-
troyen* ».

Réduire La Fayette au jugement
que Mirabeau portait sur lui, c'est
accepter, pour reprendre le mot de
Gouverneur Morris, ambassadeur
des Etats-Unis à la chute de
Louis XVI, que « *la vertu sera tou-
jours souillée par le vice* ». Certes,
pour La Fayette, le mot « *liberté* » a
davantage pesé que celui d'« *égali-
té* », et la révolution américaine
était pour lui plus romanesque et
plus pure que la Révolution françai-

Mais ils sourient aussi de contentement, imaginant l'effet que produira, sur leur bureau municipal, cette photo où ils apparaissent devant la tombe, entourés de Gilbert, comte de Pusy La Fayette, dernier du nom, et de Sabine Renault-Sablionière, tous deux descendants du fils de Gilbert du Motier, marquis de La Fayette. L'émotion aidant, il n'était pas déplacé que l'un d'eux lance le célèbre « *La Fayette, nous voilà !* », prononcé au même endroit, le 4 juillet 1917, par le capitaine Stanton, au nom du général Pershing, qui se savait piètre orateur.

Depuis, à chaque fête nationale américaine, le 4 juillet, l'ambassadeur des Etats-Unis vient changer le drapeau américain sur la tombe du « *fils spirituel de George Washington* », seul Français à avoir été fait citoyen d'honneur des Etats-Unis, en 2002. En trois jours, les « *maires La Fayette* » sont allés de découverte en découverte : celle de la France et du « *Vieux Monde* » européen pour certains d'entre eux, celle de ce personnage histori-

que dont ils ont compris, au-delà du grand magasin, de la rue et de l'hôtel qui portent son nom à Paris, que s'il est un héros immaculé outre-Atlantique, son souvenir éveille encore des passions dans le pays qui l'a vu naître.

Peu à peu, lors d'un dîner de gala au château de Vincennes, au fil d'un colloque au Sénat sur la « *modernité de La Fayette* » organisé par M^{me} Renault-Sablionière et la French American Foundation, ils ont approché la personnalité complexe de celui qui, comme l'a rappelé le président Nicolas

Sarkozy devant le Congrès des Etats-Unis, le 7 novembre, a inventé avec George Washington « *les idéaux de liberté et de démocratie* ». La Fayette, ils l'ont compris, est une icône bien commode pour apaiser, de manière récurrente, le feu des relations franco-américaines...

Qu'importe si, de l'aveu de Jim Newberry, « *à Lexington, on parle davantage de l'état des routes que des relations avec la France* ». Pour lui, le « *marquis* » est « *un lien formidable pour améliorer nos relations économiques avec votre pays* ». L'arriè-

re-grand-père de Dan Coody s'appelait « *Marquis de Lafayette-Coody* », et Michael Krajovic explique que, si l'Amérique « *a besoin de la vision altruiste de La Fayette* », c'est parce qu'elle « *a perdu sa boussole* ».

Devisant ainsi, les « *maires La Fayette* » déambulent dans les allées du cimetière comme s'ils remontaient, au gré des tombes aristocratiques, l'histoire de France : de Montmorency, de Polignac,

de Rohan-Chabot, de La Rochefoucauld, puis la lignée des Noailles... Le très disert Guillaume de Chabot, « *conservateur-jardinier* » de Picpus, leur montre le sol de la fosse commune qui jouxte la tombe de La Fayette, où reposent les corps de 1306 suppliciés de la guillotine. Dans la chapelle veillée par les sœurs de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, chaque victime de la Terreur dispose d'une plaque gravée à son nom.

Le Monde 28-12-07

« Un "père fondateur" du lien transatlantique »

ESTHER BRIMMER est directrice adjointe au Centre des relations transatlantiques de la Johns Hopkins University, à Washington. **Quel est aujourd'hui, aux Etats-Unis, l'héritage historique de La Fayette ?**

Il symbolise l'espoir que bien des gens, à l'étranger, ont placé dans l'expérience américaine d'une démocratie libérale. Il rappelle aux Américains leur désir et leur responsabilité de vivre selon ces idéaux. Cet état d'esprit est particulièrement important alors que

les Etats-Unis s'efforcent d'améliorer leur image internationale.

Est-il l'un des « pères fondateurs » du lien transatlantique ?

Il a été personnellement très proche de George Washington et a bien connu les Pères fondateurs de l'Amérique. Son engagement de jeunesse en faveur de l'indépendance américaine, son soutien matériel, ont probablement aidé les responsables américains de l'époque à mieux voir les implications internationales de leur cause. Il peut être considéré comme

Dans cette liste figurent plusieurs membres de la famille d'Adrienne de La Fayette. Lorsqu'elle mourut, le 24 décembre 1807, elle souhaita être enterrée à Picpus, dans ce cimetière où Gilbert, à sa mort, avait voulu aussi reposer, son cercueil recouvert de terre américaine. Inspirés par le lieu, les « *maires La Fayette* » comprennent mieux le sens – et aussi l'inanité – de cette polémique très parisienne sur le transfert au Panthéon des cendres du « *mar-*

l'un des « *pères fondateurs* » du lien transatlantique, sans être le seul. Son voyage en Amérique, en 1824-1825, comme héros de la Révolution, a aidé à renforcer son personnage historique dans l'« *imaginaire* » américain. Avec Tocqueville, il a été un observateur averti de la transition de l'Amérique à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e. Tous deux nous ont donné une image flatteuse de nous-mêmes, qui a été ensuite précisée et équilibrée. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR L. Z.

se, « *souillée de crimes* ». Toujours est-il qu'en France, a souligné l'historienne Evelyne Lever, « *il semble jour d'un éclat un peu faux et d'une popularité surfaite* ».

Aux Etats-Unis, c'est différent ce qui fait « *le succès presque immédiat de ce jeune homme de 20 ans* », en 1777, a rappelé Laurent Ferri, conservateur à la Cornell University Library, c'est notamment son dévouement et son courage physique, le fait qu'il accepte de servir sans commandement, et son « *coup de foudre avec Washington* ». Cela, les « *maires La Fayette* » le savent. Ils ignorent en revanche que les révolutionnaires américains du XVIII^e siècle ont plutôt incité La Fayette, en 1789 comme en 1830, à ne pas opter pour la République.

Dan Coody, Jim Newberry et leurs homologues ont, avec le « *héros des Deux Mondes* », un autre rendez-vous, fixé par Benedict Donnelly, président de l'association Hermione-La Fayette : en 2012, la réplique de la frégate *Hermione*, qui a débarqué le « *marquis* » à Boston, le 27 avril 1780, cinglera de nouveau vers l'Amérique. ■

LAURENT ZECCHINI